

Ernest Kallmann, Françoise Lyon-Caen, Jakob Meyer, soldat de Napoléon. Mes aventures de guerre, 1808-1813

Traduction et présentation. Paris, Éditions Autrement, coll. « Mémoires/Histoire au singulier » n° 150, 2009, 95 p.

Joëlle Allouche-Benayoun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24614>
DOI : 10.4000/assr.24614
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012
Pagination : 220
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Ernest Kallmann, Françoise Lyon-Caen, Jakob Meyer, soldat de Napoléon. Mes aventures de guerre, 1808-1813 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24614>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Ernest Kallmann, Françoise Lyon-Caen, Jakob Meyer, soldat de Napoléon. Mes aventures de guerre, 1808-1813

Traduction et présentation. Paris, Éditions Autrement, coll. « Mémoires/Histoire au singulier » n° 150, 2009, 95 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

RÉFÉRENCE

Ernest Kallmann, Françoise Lyon-Caen, Jakob Meyer, soldat de Napoléon. Mes aventures de guerre, 1808-1813, Traduction et présentation. Paris, Éditions Autrement, coll. « Mémoires/Histoire au singulier » n° 150, 2009, 95 p.

- 1 Voilà un petit ouvrage que l'on a plaisir à lire. Jakob Meyer, soldat westphalien, engagé volontaire dans les armées de Napoléon, livre ici ses souvenirs de combattant, écrits plus de vingt ans après les faits, dans cet opuscule sous-titré « Récit de la destinée et des aventures de guerre de l'ancien maréchal des logis de l'armée de Westphalie Jakob Meyer de Dransfeld au cours des campagnes d'Espagne et de Russie. Deuxième édition améliorée et augmentée, écrite par lui-même. Göttingen 1837 ». C'est l'histoire d'un soldat juif de la Grande Armée, qu'Ernest Kallmann et Françoise Lyon-Caen ont pris soin de traduire de l'allemand, permettant ainsi au public francophone de découvrir ce récit vivant et très personnel. Ils le resituent par ailleurs dans son contexte historique et social, à travers une préface et une



- postface pertinentes, une bibliographie ciblée d'une part sur les Juifs en Allemagne à cette époque et d'autre part sur la campagne de Russie. Une carte permet de suivre les « Campagnes et Itinéraires » de Jakob Meyer depuis Cassel, d'où il part vers la France et l'Espagne en janvier 1808, jusqu'à Cassel où il revient en octobre 1813 après avoir traversé la Russie et la Pologne. Enfin un tableau généalogique de sa famille retiendra l'attention de nos lecteurs.
- 2 Le début de l'ouvrage qui relate l'enfance et les jeunes années de Jakob Meyer ne fait pas mention de sa judéité, que l'on découvrira incidemment à la septième page d'un récit qui en comprend soixante-sept, alors qu'il évoque son hébergement à Nîmes « chez un coreligionnaire portugais nommé Salvedoir ». L'auteur y apparaît joli cœur, curieux de toutes choses, et épris de liberté. Il livre à ce sujet une réflexion inattendue : « [mon professeur d'anglais] m'inculqua surtout le noble sens de la liberté, ce qui accrut encore mon inclination pour la vie militaire » (*sic*). Ouvert d'esprit, curieux de tout, courageux, il sait intéresser son lecteur qui partage avec lui ses émotions et ses sensations : peur, soif, faim, froid, amitiés, amours passagères.
- 3 Ce soldat juif relate les terribles campagnes d'Espagne et de Russie, à travers scènes vécues et anecdotes savoureuses où « les cruels Espagnols portés au meurtre » le disputent aux « Russes dénués de compassion » dans les horreurs dont ils sont responsables envers les blessés et les prisonniers qui tombent entre leurs mains. S'il admire et respecte de nombreux officiers, il sait avoir la dent dure ou le trait de moquerie ravageur pour d'autres : du « grand et gros général Vandamme » il écrira « [...] je rencontrai au milieu du pont cette énorme chose qu'était le général », qualifié plus loin de « fruste »... Admirateur de Napoléon et de la France, émancipateurs des Juifs du royaume de Westphalie, il apparaît au début de son récit éloigné des pratiques religieuses, et prêt à épouser la belle Elise, une jeune femme non juive. La suite du récit pourtant le montre reconnaissant pour toutes ces familles juives qui au cours de ses

pérégrinations, en France d'abord, mais aussi en Russie et en Pologne ensuite, le recueillent, le soignent, l'aident à reprendre des forces. Cette solidarité entre coreligionnaires l'émeut, même s'il prend soin comme le soulignent les deux traducteurs, de mettre à distance son propre judaïsme. De retour à Cassel, il épouse sa fiancée. Grâce aux recherches généalogiques des traducteurs, nous découvrons que la fidèle Elise s'était auparavant convertie au judaïsme et avait pris le prénom de Sarah.

- 4 À la lecture de ses aventures, nous nous prenons de sympathie pour le brave Jakob. Un regret toutefois : les auteurs auraient pu étoffer facilement leur postface, un peu légère, en incluant dans le corps du texte et en les développant les nombreuses notes de bas de page qui s'y trouvent : chacune pratiquement aiguise la curiosité du lecteur, qui se pose des questions sur les noms hébraïques, le choix des noms de famille en 1808, ou le sort réservé à la descendance de Jakob et Elise-Sarah Meyer.